

UIA

LITTÉRATURE COMPARÉE

LE SAVANT FOU

**OU LA FABRIQUE DE L'HOMME
ARTIFICIEL**

Catherine DUMAS
cathe.dumas@wanadoo.fr

HOFFMANN – Mary SHELLEY – STEVENSON – Jules VERNE

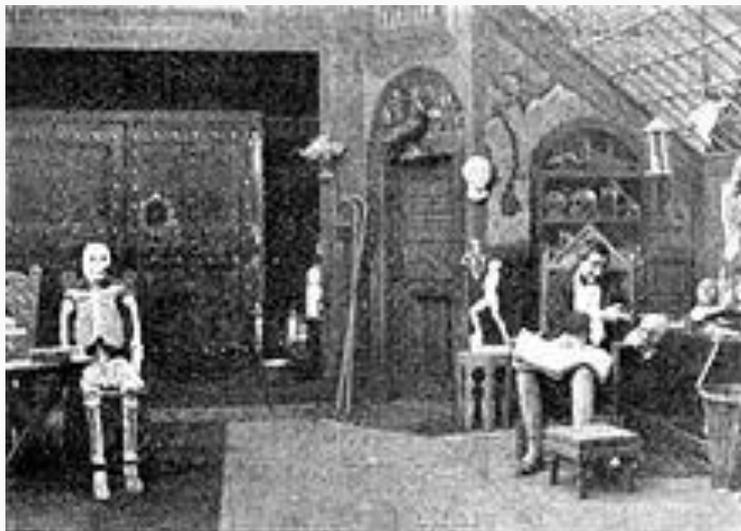


Image du
FILM *Frankenstein* 1910

ERNST THEODOR AMADEUS HOFFMANN



Autoportrait d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann.

(1776-1822)

LE ROMANTISME ALLEMAND



GOETHE (1749-1832)



SCHILLER (1759-1805)



Clemens BRENTANO
(1778-1842)



Johan Paul RICHTER
dit Jean Paul
(1763-1825)



NOVALIS (1772-1801)

ARTISTE ET CARICATURISTE



Auto-portrait.



Caricature d'E.T.A Hoffmann par lui-même.



Caricature de trois conseillers.



LA CARICATURE POLITIQUE - Die Exorcisten. Der Teufel, welcher die Dame Gallia lange besessen, wird durch verbündete Kräfte endlich ausgetrieben, und fährt in die Gergesener Heerden. / Staatsbibliothek Bamberg. Signatur OFS.G H 2.

Les Exorcistes Le diable qui avait possédé longtemps la dame Gallia est finalement exorcisé par des forces alliées et entre dans les troupeaux de Gerasa*.

(*les troupeaux de porcs dont parle l'Évangile)



Illustrations modernes de *L'Homme au sable*

NATHANAEL
À LOTHAIRE
(p.5)

Sans doute vous êtes tous pleins d'inquiétude de n'avoir point reçu de lettre de ma part depuis si longtemps. Ma mère doit être fâchée, et Clara croit peut-être que je suis ici en goguette(...). Il n'en est rien cependant ; chaque jour et à toute heure je pense à vous, et dans de douces rêveries, la gracieuse figure de mon aimable Clairette passe devant moi, et me sourit avec son regard limpide si touchant, comme elle ne manquait pas de le faire quand j'arrivais chez vous. Ah ! comment pouvais-je vous écrire dans la disposition d'esprit déplorable qui jusqu'ici a confondu toutes mes idées ? Quelque chose de terrible est venu corrompre ma vie ! Les pressentiments confus d'une destinée affreuse me menacent et m'enveloppent comme de sombres nuages impénétrables à tout rayon lumineux. Enfin il faut que je te confie ce qui m'est arrivé. Il le faut, je le vois bien.

L'HOMME AU SABLE



(p.7) Mon père fumait, un grand verre de bière devant lui. Souvent il nous racontait beaucoup d'histoires merveilleuses et avec un tel entrain que sa pipe s'éteignait toujours.



Souvent aussi, il nous mettait dans les mains des livres d'images, et il restait assis dans son fauteuil, immobile et taciturne, en renvoyant des nuages de fumée, qui nous enveloppaient tous comme d'un épais brouillard.

Ces soirs-là, notre mère paraissait fort triste ; et à peine l'horloge sonnait-elle neuf heures : « Allons, enfants, disait-elle, au lit, au lit ! Voici l'homme au sable : je l'entends qui vient. »



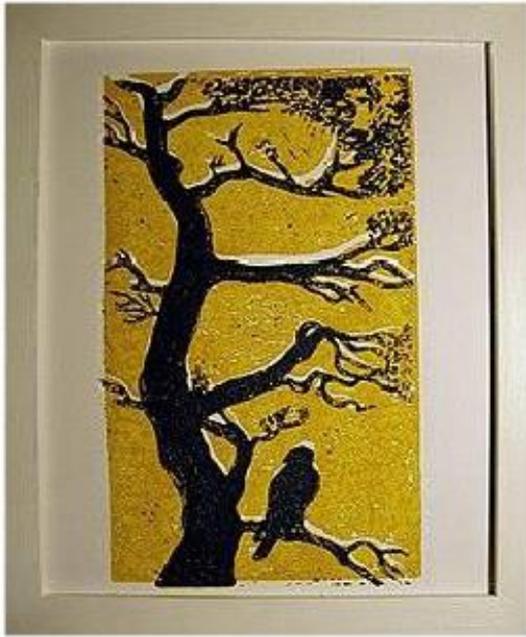
La femme

La Femme dans l'escalier (peinture de C. D. Friedrich, vers 1825)



Effectivement, j'entendais toujours alors dans l'escalier un bruit de pas qui semblaient monter pesamment et avec lenteur : ce devait être l'homme au sable. (p.7)

(p. 8) Plein de curiosité d'apprendre quelque chose de plus précis sur cet homme au sable et sur ses rapports avec nous autres enfants, je demandai enfin à la vieille bonne qui avait soin de ma petite sœur : « Quel homme est-ce donc que l'homme au sable ? » -Ah, Thanael, répondit celle-ci, tu ne le sais pas encore ?



C'est un méchant homme qui vient trouver les enfants quand ils refusent d'aller au lit ; alors il jette de grosses poignées de sable dans leurs yeux, qui sortent tout sanglants de leur tête ; puis il les enferme dans un sac et les emporte dans la lune pour servir de pâture à ses petits, qui sont dans leur nid. Ceux-ci ont, comme les hiboux, des becs crochus avec lesquels ils mangent les yeux des petits enfants qui ne sont pas sages. »

Dès ce moment, l'image du cruel homme au sable se peignit en moi sous un aspect horrible. Quand j'entendais le soir le bruit qu'il faisait en montant, je frissonnais de peur et d'angoisse. Ma mère ne pouvait tirer de moi que ce cri balbutié entre mes sanglots : « L'homme au sable ! l'homme au sable !... » Là-dessus, je courais me réfugier dans la chambre à coucher, et durant toute la nuit, j'étais tourmenté par la terrible apparition de l'homme au sable. (p.8)



L'homme au sable m'avait entraîné dans la sphère du merveilleux, du fantastique, dont l'idée germe si facilement dans le cerveau des enfants. (p. 9)



[François-Joseph Navez, Portrait d'un jeune garçon songeur]

Rien ne me plaisait davantage que d'entendre ou de lire des histoires effrayantes d'esprits, de sorcières, de nains, etc. ; mais par-dessus tout cela s'imposait toujours l'homme au sable, que je dessinais avec de la craie ou du charbon sur les tables, sur les armoires, sur les murs, partout, sous les figures les plus singulières et les plus horribles.



**Représentations imaginaires
de l'homme au sable.**

**Dessins à la plume de
Steffen Faust.**



COPPELIUS



Figure-toi un grand homme à larges épaules, avec une tête difforme de grosseur, un visage d'un jaune terreux, des sourcils gris très épais sous lesquels brillent deux yeux de chat, verdâtres et perçants, avec un long nez recourbé sur la lèvre supérieure. Sa bouche de travers se contracte souvent d'un rire sardonique, alors apparaissent sur les pommettes de ses joues deux taches d'un rouge foncé, et un sifflement très extraordinaire se fait passage à travers ses dents serrées. Coppelius portait constamment un habit gris de cendre coupé à l'antique mode, la veste et la culotte pareilles, mais avec cela des bas noirs et des petites boucles à pierreries sur ses souliers. Sa petite perruque lui couvrait à peine le sommet de la tête. (p. 10-11)



Dessin à la plume par ETA Hoffmann : l'accueil de Coppelius par le père de Nathanael, alors que le jeune garçon effrayé l'observe en écartant le rideau.

Mon père reçut Coppelius avec cérémonie. « Allons, à l'œuvre ! » s'écria celui-ci d'une voix rauque et ronflante en mettant son habit bas. Mon père, sans rien dire et d'un air soucieux, ôta sa robe de chambre, et tous deux s'affublèrent de longs sarreaux noirs. (p. 12)



Augen her, Augen her!

« Des yeux, vite, des yeux ! » (p.13)
(dessin de Steffen Faust)



« Kleine Bestie - Kleine Bestie! »

Illustration de Steffen Faust.

Soudain Coppélius me saisit : « Petite bête, petite bête ! » s'écria-t-il en grinçant des dents.



Nathanael voit son père mort.

Dessin à la plume de Steffen Faust.

Des années plus tard ...



CLARA

ET

NATHANAEL



Tous deux étaient assis dans le petit jardin de la mère de Nathanael. Clara était très gaie, parce que depuis trois jours, consacrés par Nathanael à parfaire son œuvre, il ne l'avait pas poursuivie de ses rêves et de ses prévisions sinistres. Nathanael lui-même parlait avec vivacité et d'un air content de choses plaisantes, et Clara lui dit : « Ah ! c'est à présent que je te retrouve tout entier. Vois-tu bien comme nous avons chassé loin de nous le vilain Coppélius ? » Ce ne fut qu'alors que Nathanael se souvint de son poème et de sa résolution de le lire à Clara. Il en rassembla aussitôt les feuillets et commença sa lecture. (p. 32)

De retour à G...



(p. 35) Quelle fut la surprise de Nathanael, quand, de retour à G., voulant entrer dans sa demeure, il vit que la maison avait été totalement consumée par les flammes...

Un jour qu'il écrivait à Clara, on frappa doucement à sa porte...

La figure repoussante de Coppola s’avança dans sa chambre...



**“Avoir aussi beaux yeux, *belli occhi* !” (p. 36)
Dessin à la plume de Steffen Faust**



Aussi Nathanael résolut-il, par forme de réparation, d’acheter effectivement quelque chose à Coppola. Il prit une petite lorgnette de poche très artistement travaillée, et alla pour l’essayer à la fenetre.(p. 37)

Après l'achat de la lorgnette



E. T. A. Hoffmann: **Der Sandmann**



**Il regarda par hasard dans la chambre de Spallanzani : Olympie était assise comme à l'ordinaire devant la petite table, les bras appuyés dessus et les mains croisées. Nathanael vit alors pour La première fois l'admirable régularité des traits d'Olympie ; ses yeux seulement paraissaient fixes et inanimés. Mais à force de regarder attentivement à travers la lorgnette, il lui sembla voir comme d'humides rayons lunaires se réfléchir dans les yeux d'Olympie, la puissance visuelle s'y introduire par degrés, et le feu de ses regards devenir de plus en plus ardent et vivace. Nathanael était retenu à la fenêtre, comme ensorcelé, et ne pou-vait se lasser de contempler la céleste beauté d'Olympie.
(p. 37-38)**

Le rideau de la chambre fatale était soigneusement tiré. Nathanael ne put entrevoir Olympie ni de cet endroit, ni même de sa fenêtre, deux jours durant, quoiqu'il s'absentât à peine et qu'il eût continuellement l'œil appliqué à la lorgnette de Coppola. Le troisième jour on ajouta des doubles rideaux aux croisées. (p. 39)



Absolument désespéré, dévoré d'ardeurs et de désirs, Nathanael s'enfuit hors de la porte de la ville. L'image d'Olympie flottait devant lui dans les airs, elle surgissait du buisson.

De Clara...



à Olympie

